

DIMENSION 1: INFERENCE NECESSAIRES ET INFERENCE OPTIONNELLES

Certaines inférences doivent être réalisées pour parvenir à une compréhension achevée de l'énoncé ; c'est le cas des inférences mises en oeuvre pour comprendre une relation de référence (ou anaphore) ou une relation de causalité. A l'inverse, certaines inférences viennent enrichir le modèle de situation, sans pour autant être strictement nécessaires à l'interprétation. En voici quelques exemples.

- **Les inférences nécessaires**

Comprendre une référence est nécessaire à la compréhension.

Dans l'exemple "le bon géant rencontre une vieille dame", comprendre que l'article défini "le" induit une référence à un personnage déjà connu, garantit que le compreneur rattachera les informations à un personnage déjà établi dans le modèle de la situation et qu'il n'en introduira pas de nouveau.

L'interprétation des références peut être plus ou moins complexe selon la nature des unités lexicales utilisées et l'accessibilité des référents. Si l'on considère, par exemple, les deux énoncés suivants "Ote-moi ce linge, il me cache le paysage" (C. Boujon, 1989)

"Tiens ! Deux casse-croûte qui se battent", dit le renard (C. Boujon, 1989)

On peut faire deux remarques

1) Il est nécessaire de comprendre à quoi renvoie le "il" de la première phrase et les deux "casse-croûte" de la seconde pour interpréter correctement ces deux phrases.

2) L'interprétation du "il" ne pose pas de difficulté particulière, le référent "linge" étant énoncé juste avant et représentant la seule entité plausible à laquelle le rattacher dans ce contexte.

Les choses sont évidemment beaucoup plus complexes dans le cas de l'unité métaphorique "casse-croûte". Son interprétation réussie suppose de connaître l'histoire dont cet énoncé est extrait et de rechercher, en faisant appel à ses propres connaissances, quels sont les éléments ou personnages de l'histoire qui peuvent être considérés comme des repas potentiels pour un renard.

L'interprétation des références met donc en jeu des mécanismes d'inférences qui peuvent être très complexes. Cette complexité est, la plupart du temps, masquée par l'aisance avec laquelle tout lecteur entraîné effectue ces opérations.

Comprendre une relation causale est nécessaire à la compréhension

Les relations de cause-conséquence garantissent pour une grande part la cohérence des textes et leur interprétation est aussi une condition importante d'une compréhension réussie. Là encore, l'analyse de ces relations peut être plus ou moins complexe, selon la structure de surface des textes.

Le cas le plus simple est celui dans lequel un connecteur (parce que, donc, pour...) marque en surface la relation. Sa fonction est précisément d'indiquer qu'un traitement doit être réalisé. Encore faut-il savoir repérer et interpréter ces connecteurs. Cela peut se révéler difficile, en partie parce que les connecteurs n'ont pas de sens univoque (on n'interprète pas "pour" de la même manière dans "Allez savoir pourquoi ils avaient eu envie de s'arrêter là peut-être pour la drôle de falaise qui dressait ses roches vers le ciel..." et dans "Jean Paul a pris en charge notre petit groupe pour nous guider vers le refuge Wallon.").

Mais la causalité n'est pas toujours signalée de cette manière. Elle peut découler de l'énoncé de deux événements dont l'un est la cause de l'autre dans des propositions indépendantes, adjacentes ou non. La compréhension de la relation est alors plus ou moins aisée, en fonction de la distance qui sépare les informations et de la complexité des inférences à faire pour déterminer la relation. Ceci peut être illustré par l'exemple suivant : "Mon père s'appelle Aigle Royal et c'est le chef de la tribu. Depuis que ma mère est morte, lui et moi, on ne se quitte plus. Il m'emmène toujours chasser avec lui et affirme que je me débrouille mieux que les garçons de mon âge... Aussi hier, j'ai dit à mon père : "... J'ai l'âge qu'il faut pour subir l'épreuve de la solitude. Demande au sorcier de faire brûler les plantes sacrées et laisse-moi partir trois jours et trois nuit dans la prairie..." A ma grande fureur, mon père a éclaté de rire... Rouge de colère, j'ai crié..." (Malika la petite indienne, Abracadalire, CE1).

Comprendre avec exactitude pourquoi le père a éclaté de rire et pourquoi Malika est en colère, suppose d'avoir mis en relation les événements décrits dans cet extrait avec des connaissances encyclopédiques relatives aux coutumes indiennes.

- **Les inférences optionnelles**

Elaborer de nouvelles informations enrichit la représentation mais n'est pas strictement nécessaire.

On nomme "élaborations" toutes les inférences qui contribuent à enrichir la compréhension, sans être strictement nécessaires à la compréhension. Si l'on reprend l'exemple du géant et de la vieille dame, l'introduction de détails relatifs à la tenue vestimentaire du géant par exemple, peut venir enrichir la représentation que l'on construit mais ne représente pas une condition nécessaire pour parvenir à une compréhension satisfaisante de l'énoncé.

DIMENSION 2: INFERENCE LOGIQUES ET INFERENCE PRAGMATIQUES

Ces deux

catégories d'inférences se distinguent par leur résultat :

- **Les inférences pragmatiques** sont la plupart du temps des élaborations, telles qu'elles viennent d'être définies. On s'appuie, pour les effectuer, sur nos "connaissances du monde". Leur résultat est de ce fait seulement probable. Ainsi, la lecture de la phrase "Sophie pédale jusqu'à la maison" conduit à l'inférence probable mais non certaine que "Sophie se déplace à vélo".
- Les **inférences logiques** prennent appui sur des procédures de raisonnement logique. Si le raisonnement est adéquat,

le résultat n'est plus probable mais certain. Les déductions que l'on réalise lors de la compréhension de certains énoncés en sont un exemple. Ainsi, le texte "A la cantine, deux desserts sont proposés : une glace ou un fruit. Laura n'aime pas les glaces" implique que Laura choisira nécessairement un fruit.

DIMENSION 3: INFERENCE RETROGRADES ET INFERENCE ANTEROGRADES

- **Les inférences rétrogrades**

Les inférences sont dites rétrogrades quand elles permettent de mettre en relation deux éléments d'un texte, lors de

l'interprétation du second. Les inférences nécessaires décrites ci-dessus (traitement des références et de la causalité)

en sont une illustration.

- **Les inférences antérogrades**

Les inférences sont dites antérogrades quand elles permettent d'anticiper la suite probable de l'énoncé, mais elles sont des anticipations, plus ou moins élaborées.

A titre d'illustration, on considérera l'extrait suivant : "Ah ! C'était terrible Jamais je n'avais vu un animal aussi rapide avec des yeux aussi luisants et qui ronronnait aussi fort".

La lecture de cet extrait est susceptible de provoquer des anticipations plus ou moins précises ; on peut, par exemple, penser que le héros de l'histoire se trouve en présence d'un animal sauvage, une sorte de chat sauvage. Cette anticipation est tout à fait plausible mais rien ne garantit qu'elle sera confirmée dans la suite du texte.

Il convient ici de signaler que les mécanismes d'anticipation, pour importants qu'ils soient dans la compréhension, conduisent rarement à la réalisation de prédictions précises, telles que celle qui vient d'être illustrée. Ces inférences sont optionnelles et rarement effectuées par les lecteurs experts dans des conditions normales de lecture. En effet, la prédiction peut se révéler fautive par la suite. Le lecteur devra alors s'engager dans un processus de réinterprétation qui peut s'avérer long et difficile. La compréhension en sera donc gênée.

Contrairement à une idée très répandue, les inférences antérogrades représentent une catégorie d'inférences très complexes qui ne sont pas toujours une aide à la compréhension.